

Prof^r Th. FLOURNOY

NOTICE
SUR LE
Laboratoire
de
Psychologie
DE
L'UNIVERSITÉ DE GENÈVE

PUBLIÉE A L'OCCASION
DE
L'EXPOSITION NATIONALE SUISSE A GENÈVE EN 1896



GENÈVE
LIBRAIRIE CH. EGGIMANN & Cie
3, Corratierie et 1, rue Centrale
1896

Prof^r Th. FLOURNOY

NOTICE

SUR LE

Laboratoire

de

Psychologie

DE

L'UNIVERSITÉ DE GENÈVE

PUBLIÉE A L'OCCASION

DE

L'EXPOSITION NATIONALE SUISSE A GENÈVE EN 1896



GENÈVE

LIBRAIRIE CH. EGGIMANN & Cie

3, Corrairie et 1, rue Centrale

1896

Imprimerie REY & MALAVALLON, Pépissérie. 18.

Préface.

Ces pages sont la reproduction, notablement amplifiée, de la notice qui nous a été demandée il y a quelques mois pour l'Histoire de l'Université de Genève publiée par M. Ch. Borgeaud, sous les auspices de la Société Académique et du Sénat Universitaire, à l'occasion de l'Exposition Nationale Suisse de 1896.

Il était à certains égards regrettable pour le Laboratoire de Psychologie que cette solennité exceptionnelle, survenant trop tôt à son gré, l'obligeât à se présenter au grand jour dans un âge aussi tendre, alors qu'il n'est point encore sorti de la période de formation et de tâtonnements. Cet état primitif et quasi-embryonnaire n'est en effet guère à son avantage.

D'autre part, devant l'impossibilité de se dérober entièrement, mieux valait encore faire bonne mine à mauvais jeu et tirer parti des circonstances imposées, en fixant les traits du Laboratoire au bout de ses quatre premières années d'existence, ce qui permettra dans l'avenir de mesurer plus exactement le chemin parcouru depuis cette étape de début.

C'est dans cette pensée que je publie à part cette courte notice et que j'y ai joint la liste des instruments et appareils dont dispose actuellement le Laboratoire.

Genève, 2 avril 1896.

T. F.

HISTORIQUE

Au mois de mai 1891, le Conseil d'Etat du canton de Genève proposa au Grand Conseil la création, dans la Faculté des Sciences de l'Université, d'une chaire extraordinaire de « Psychologie physiologique, soit expérimentale¹ ». Le chef du Département de l'Instruction publique, M. le conseiller d'Etat Richard, justifiait cette proposition par le développement considérable de cette jeune science durant les dernières années, par l'existence d'enseignements analogues dans nombre d'universités étrangères, et par l'intérêt

¹ En plaçant cette chaire dans la Faculté des Sciences, plutôt que dans celle des Lettres où se font tous les cours de Philosophie, le gouvernement genevois a implicitement reconnu (peut-être sans y songer) l'existence de la Psychologie en tant que science particulière, indépendante de tout système philosophique, au même titre que la physique, la botanique ou l'astronomie. L'épithète de « physiologique soit expérimentale » reflète encore les hésitations d'une période de transition, mais elle est évidemment destinée à disparaître à bref délai, car elle ne fait que reproduire les dénominations passagères rendues en quelque sorte officielles par le Congrès International qui personnifie cette branche de nos connaissances, lequel congrès se disait *physiologique* dans sa première session (Paris 1889), *experimental* dans la seconde (Londres 1892), et n'est plus que *psychologique* tout court dans le programme de la troisième (Munich 1896). On est donc en droit de considérer comme historiquement accompli, de l'aven même et avec la haute consécration d'un pouvoir politique, le long processus par lequel l'étude de l'âme s'est peu à peu détachée, à son tour, du tronc général de la Philosophie pour se constituer à l'état de science positive. — Quant à savoir jusqu'à quel point la Psychologie contemporaine fait honneur à cette déclaration de majorité, et a vraiment réussi à s'affranchir de toute tutelle métaphysique d'une couleur quelconque, c'est une autre question, car ici pas plus qu'ailleurs l'idéal ne doit être confondu avec la réalité.

qu'à Genève même les étudiants avaient récemment paru prendre à quelques cours de privat-docent sur cette matière. La chaire fut votée sans opposition dans la séance du Grand Conseil du 30 mai 1891, et le 10 juin suivant le Conseil d'Etat nous fit l'honneur de nous y appeler pour un an, puis renouvela nos fonctions pour trois ans en 1892 et derechef en 1895¹.

L'enseignement ne comporte officiellement que deux heures de leçons par semaine, pendant le semestre d'hiver, formant un cours qui a roulé alternativement sur les sujets suivants : 1° De l'intelligence, des émotions, et de la volonté. — 2° Psychologie anormale et morbide. — 3° Psychologie normale : des principales recherches et théories contemporaines. — Le nombre des inscriptions prises à ce cours a oscillé entre 36 et 63 suivant les années, et a été de 45 en moyenne.

A ce cours général, de nature forcément théorique, il nous sembla indispensable, pour ne pas tomber dans la contradiction surannée d'une chaire de science expérimentale sans expérimentation, de joindre un enseignement pratique en essayant de fonder un laboratoire de psychologie à l'imitation de ceux existant en plusieurs pays. Cette innovation, non prévue par le pouvoir législatif, se heurtait à divers obstacles, mais les bienveillantes dispositions des autorités universitaires permirent de les tourner sans trop de peine. Grâce surtout aux bons offices de M. le professeur Chantre, alors recteur, on trouva un local disponible au sous-sol de l'université, et le 15 février 1892 le Laboratoire de Psychologie s'ouvrait dans l'amphithéâtre abandonné qui avait eu la gloire de servir successivement aux cours de chimie de feu Ch. Marignac, et de physique industrielle de M. le

¹ D'après la loi genevoise sur l'Instruction publique, les professeurs extraordinaires de l'Université ne sont nommés que pour une période de trois ans. Ils peuvent être indéfiniment réélus.

professeur Raoul Pictet. Puisse le souvenir de tels maîtres hanter cet antre souterrain dans son troisième avatar, et en imprégner les murs de ce rigoureux esprit des méthodes expérimentales qu'il est si difficile et si nécessaire d'infuser à l'étude de l'âme humaine !

Quatre ans se sont écoulés depuis que le Laboratoire de Psychologie fut ainsi modestement inauguré, avec un chronoscope de Hipp et quelques étudiants poussés par une curiosité éphémère plutôt que par le feu sacré de la science. Un certain nombre de progrès se sont réalisés dans ce laps de temps. L'amphithéâtre noirci et embarrassé de gradins a été transformé dans l'automne de 1892, par les soins et aux frais du Département des Travaux publics, en trois chambres, permettant des recherches simultanées distinctes, d'une superficie totale de 64 mètres carrés¹. Sans parler du gaz, la lumière du jour y est maintenant satisfaisante, depuis l'abaissement du talus des Bastions, ingénieusement imaginé par M. le recteur Chantre pour introduire un peu plus de clarté dans ces malencontreux sous-sols que Carl Vogt avait si judicieusement surnommés la « Fosse-aux-Ours ».

Cette importante transformation et amélioration du local, jointe au don de quelques tables, d'une douzaine de sièges, et d'une vitrine en noyer pour les instruments, représente

¹ Il avait été question de faire rentrer dans le Laboratoire l'extrémité adjacente du vestibule du sous-sol universitaire, et la portion attenante du passage inutilisé conduisant à la Bibliothèque publique. Cela aurait donné, pour la Psychologie expérimentale, un ensemble de cinq pièces, dont une au soleil, d'une superficie totale de 100 mètres carrés. Mais ce projet trop grandiose a finalement sombré sur de multiples écueils, et il n'en reste d'autre vestige que l'espoir imprudemment exprimé dans une note d'avril 1892, insérée, en réponse à une aimable demande de renseignements de M. G. Stanley Hall, dans l'*American Journal of Psychology* (tome IV, p. 497). Il ne faut jamais vendre la peau de l'ours avant de l'avoir tué.

jusqu'ici la part de l'Etat dans l'installation du Laboratoire. La Faculté des Sciences lui a alloué en deux fois une somme de 420 fr. pour la formation d'une bibliothèque. La Société Académique, par une généreuse subvention de 4500 fr. en février 1893, a permis l'achat de quelques nouveaux appareils¹. Ajoutons enfin que la même Société, en aidant l'Etat à porter à 4500 fr. le traitement annuel attaché à la chaire de Psychologie (primitivement de 500 fr.), a encore contribué, d'une manière détournée, mais efficace, à soutenir le Laboratoire ; car ce dernier, ne jouissant d'aucun crédit et ne figurant pas au budget de l'Instruction publique, absorbe en fait chaque année une partie des émoluments du professeur, tant par les vulgaires frais de balayage et d'entretien que par les achats d'instruments, etc.²

¹ Dans son numéro de janvier 1896, la *Suisse Universitaire* met le Laboratoire de Psychologie au nombre de ceux « créés » par la Société Académique. C'est une erreur. Le Laboratoire a été créé sans que la Société Académique y fût pour rien, et il a fonctionné toute une année avant qu'elle eût l'occasion de s'intéresser à lui.

² Plusieurs personnes ont indirectement collaboré à l'organisation du Laboratoire en m'aidant de leurs lumières et de leur expérience. C'est ainsi qu'en 1891 M. Münsterberg a mis la plus grande obligeance à me montrer en détail son laboratoire de Fribourg en Brisgau, et m'a permis d'adopter et de faire reproduire par son constructeur quelques-uns de ses ingénieux appareils. J'ai aussi visité le laboratoire de psychologie de la Sorbonne, dont l'aimable directeur, M. Binet, m'a fourni de précieux renseignements. A Genève même, je dois beaucoup à la complaisance de MM. les professeurs Thury et Yung, et surtout à l'un de mes vénérables maîtres, M. le professeur Schiff. Mon vieil et excellent ami le prof. Ch. Soret, directeur du laboratoire de physique, ainsi que son préparateur, M. Margot, m'ont également rendu de très nombreux services. Que tous ces savants veuillent bien recevoir ici l'expression de ma gratitude. — Je n'oublie pas non plus que mes honorables collègues de la Faculté des Lettres dont l'enseignement philosophique et psychologique confine au mien, MM. les professeurs Duproix, Gourd et A. Naville, se sont toujours montrés animés des dispositions les plus cordiales à l'endroit du jeune Laboratoire et de son directeur.

* *
*

Le Laboratoire renferme aujourd'hui pour plus de 4000 fr. d'instruments, appareils et objets divers de démonstration ou de recherche, et près de 500 fr. de livres. Il y a certes loin de cet équipement rudimentaire à l'outillage des grands instituts psychologiques européens, ou des installations américaines qui surgissent en un clin d'œil, tout achevées, comme Minerve et les champignons, et dont les ressources se chiffrent par milliers de dollars. Mais c'est un commencement, et, tel qu'il est, le Laboratoire de Genève a déjà permis à plus d'une centaine d'étudiants de mettre en quelque sorte la main à la pâte et d'acquérir en matière de psychologie physiologique certaines notions expérimentales que l'enseignement académique pur et simple ne saurait donner. A trois reprises il y a été fait un répertoire pratique (« Laboratory course » des Américains) sur les *Organes des sens et les Perceptions*. En outre de ces leçons régulières, le Laboratoire a été ouvert dix à douze heures par semaine pendant toute l'année universitaire aux étudiants désireux de s'y livrer à des exercices. Si une douzaine d'élèves seulement, en moyenne, en ont profité chaque semestre, et avec une assiduité laissant parfois beaucoup à désirer, cela provient des conditions encore assez anormales de cette branche d'étude. La psychologie expérimentale ne rentre actuellement, à Genève, dans le programme d'aucun examen de grade, et les étudiants en sciences, astreints à un certain nombre de semestres de travaux pratiques, ne peuvent pas porter en compte le temps passé au Laboratoire de Psychologie. Il en résulte que la plupart ne participent que très irrégulièrement et en amateurs à des exercices qui, pour intéressants qu'ils puissent être, ne constituent en définitive

à leurs yeux qu'une étude de luxe, et, au point de vue de leurs futurs examens, une perte de temps. Les dispositions favorables de la Faculté des Sciences permettent toutefois d'espérer une prochaine modification à cet état de choses, qui explique que le Laboratoire n'ait pas encore produit de thèses, ni de travaux d'élèves dignes de l'impression.

L'installation du Laboratoire souffre encore de lacunes innombrables. Mais si le fait de formuler trois vœux seulement pouvait contribuer à leur accomplissement, ce serait l'occasion de dire que les choses dont l'absence se fait actuellement le plus vivement sentir sont :

1° Un cabinet noir (si possible garni, avec spectroscopie et le reste) pour expériences d'optique physiologique, etc.

2° Un choix des appareils enregistreurs les plus indispensables.

3° Un assistant¹.

Il nous reste à indiquer brièvement les ressources dont dispose le Laboratoire en fait de livres et d'instruments.

¹ Depuis que ces lignes ont été écrites, la réalisation approximative de ces deux derniers vœux semble poindre à l'horizon. En effet, la Société Académique, officieusement pressentie, laisse espérer un nouveau subsidie qui permettrait l'achat d'un cylindre enregistreur avec les principaux *graphes* accessoires. Et en attendant que l'Etat gratifie le Laboratoire de psychologie, comme tous les autres, d'un assistant officiel et salarié, un de nos anciens élèves, M. Boubier, docteur ès sciences, a bien voulu nous promettre son obligeant concours pour le semestre d'été 1896.

BIBLIOTHÈQUE

La Bibliothèque du Laboratoire possède actuellement (fin mars 1896) une soixantaine de volumes, comprenant les principaux ouvrages psychologiques ou physiologiques de MM. Bain, Baldwin, Ballet, Beaunis, Bernstein, Binet, v. Biervliet, Déjerine, Duchenne (de Boulogne), Ebbinghaus, Egger, v. Gehuchten, Goldscheider, v. Helmholtz, Hirth, James, Janet (Pierre), Ladd, Münsterberg, Ribot, Richet, Sanford, Stumpf, Sully, Sergi, Wundt, Ziehen.

Il est bon d'ajouter, à une époque où les revues scientifiques spéciales jouent un rôle capital dans le mouvement des idées, que bien que le Laboratoire ne soit encore abonné à aucune, les personnes qui le fréquentent peuvent sans difficulté consulter les collections complètes des périodiques suivants (dont ceux marqués d'un * se trouvent à la Bibliothèque publique de la Ville de Genève, et les autres dans notre bibliothèque particulière).

American Journal of Psychology.

Annales des Sciences Psychiques.

Annales médico-psychologiques (depuis 1878).

* Archives de Neurologie.

* Archives de Physiologie.

* Archiv für Psychiatrie und Nervenkrankheiten.

* Archiv für Physiologie v. Pflüger.

Mind.

Philosophical Review.

Philosophische Studien.

Proceedings of the Society for Psychical Research.

Psychological Review.

Revue de l'Hypnotisme.

* Revue philosophique.

Vierteljahrsschrift für wissensch. Philosophie.

Zeitschr. für Psychologie und Physiologie d. Sinnesorgane.

LISTE DES INSTRUMENTS

Appareils et Objets divers.

(Nous n'avons pas indiqué de valeur pour la plupart des objets que nous nous sommes procurés à Genève ou avons confectionnés nous-même. Pour tous ceux de provenance étrangère, le fournisseur et le prix d'achat sont indiqués entre parenthèses.)

Crâne humain ouvert. Os craniens désarticulés. Diverses parties du squelette. Crâne de nouveau-né.

Dix cerveaux humains durcis à l'acide nitrique ou à la glycérine, ou conservés à l'alcool, etc.

Cerveau humain conservé, de souplesse, couleur et volume naturels (Procédé du Prof. Dr Laskowski.)¹

Crâne et cerveaux conservés, de mouton².

Modèle des cerveaux de requin, lémur, et orang-outang. (Deyrolle, Paris, fr. 56).

Anatomie iconoclastique de l'encéphale, du Dr Witkowski. (Steinheil, Paris, fr. 7.)

Cerveau de texture, grand modèle. (Auzoux, Paris, fr. 300.)

Vues stéréoscopiques des centres nerveux, par Debierre (Alcan, Paris, fr. 20.)

Préparations microscopiques des centres nerveux³. (Le laboratoire ne possédant pas encore de microscope, cette lacune est provisoirement remplie par celui du professeur.)

Esthésiomètre ; compas de Weber ; pointes et objets divers, pour l'étude des perceptions tactiles.

Thermomètres ; cylindres et pointes métalliques ; vases et objets divers, pour l'étude des sensations thermiques.

¹ Préparé et donné au laboratoire par M. le professeur Laskowski.

² A défaut de cerveaux humains, nous faisons disséquer des têtes et cerveaux frais de mouton.

³ Les plus belles de ces préparations, faites d'après les méthodes récentes de Golgi, Cajal, Pal, Nissl, etc., sont dues à la générosité et à l'habileté technique hors ligne de M. le Dr Piltz, médecin assistant de l'Asile des aliénés des Vernaies.

Série de 12 étuis identiques, pesant de 8 à 12 gr.

Série de 12 étuis pesant de 95 à 106 gr.

Collection d'objets dissemblables, de même poids.

Poids variés, et objets divers, pour l'étude des sensations kinesthésiques et des images motrices.

Balance de précision, avec poids et vitrine. (Scholl, Genève, fr. 107.)

Armbewegungenapparat de Münsterberg, pour l'étude des sensations de mouvement des bras. (Elbs, Fribourg e. B., fr. 325 la paire.)

Deux dynamomètres de Regnier. (Collin, Paris, fr. 25 la pièce.)

Châssis avec feutre quadrillé, pour l'expérience du brodeur (coordinations visuo-manuelles.)

Une vingtaine de flacons avec odeurs et parfums divers.

Solutions sapides ; verres, tubes, miroirs, etc., pour l'étude des sensations gustatives.

Oreille artificielle complète, grand modèle. (Auzoux, Paris, fr. 200.)

Anatomie iconoclastique de l'oreille, du Dr Witkowski. (Steinheil, Paris, fr. 5.)

Deux diapasons non montés (*la normal*), l'un avec curseur.

Deux diapasons de 128 vibrations, sur caisses de résonance, l'un avec curseur, pour la production des battements. (Appun, Hanau, fr. 100.)

Lame d'acier, avec support, pour la détermination de la limite inférieure des sons perceptibles. (Id. fr. 19.)

Appareil de Münsterberg pour la localisation des sons. (Elbs, Fribourg e. B., fr. 180.)

Dreiklangapparat de Stumpf ; orgue à anches donnant l'accord majeur à diverses hauteurs, 23 sons en tout. (Appun, Hanau, fr. 190.)

Intervallapparat de Stumpf ; orgue donnant les principaux sons entre 400 et 810 vibrations, 27 sons en tout. (Id. fr. 220.)

Soufflerie pour les deux appareils précédents. (Id. fr. 75.)

Deux métronomes de Maëzel.

Grenouille artificielle représentant la position de l'animal après section unilatérale de la 8^{me} paire¹.

Anatomie iconoclastique de l'œil, du Dr Witkowski. (Fr. 8.)

¹ Don de M. le professeur Schiff.

- Œil artificiel complet, grand modèle. (Auzoux, Paris, fr. 75.)
 Coupe de l'œil du Dr Parent. (Giroux, Paris, fr. 12.)
 Yeux de bœuf, frais et conservés, pour dissection.
 Périmètre de Landolt. (Giroux, Paris, fr. 100.)
 Chromatoptomètre de Chibret. (Id. fr. 75.)
 Stéréoscope, avec vues diverses.
 Collection de 33 vues stéréoscopiques de figures géométriques.
 (Pellin, Paris, fr. 10.)
 Cercle chromatique de Ch. Henry. (Verdin, Paris, fr. 40.)
 Répertoire chromatique de Lacouture. (Alcan, Paris, fr. 25.)
 Laines de Holmgreen, étui de 100 échantillons. (Giroux,
 Paris, fr. 18.)
 Collection d'échantillons des laines des Gobelins¹.
 Appareil de Hering pour le mélange des couleurs, par verres
 colorés. (R. Rothe, Prague, fr. 85.)
 Disque rotatif (électromoteur) pour mélange de secteurs co-
 lorés. (Elbs, Fribourg e. B., fr. 50.)
 Deux paires de lunettes à verres prismatiques. (Id., fr. 8.)
 Tableau pour la démonstration du contraste simultané.
 (R. Rothe, Prague, fr. 2.)
 Appareil pour la vision monoculaire et binoculaire des balles
 tombantes : Fallversuch de Hering. (Id., fr. 12.)
 Prismes ; lentilles diverses ; disques de carton à secteurs co-
 lorés ; feuilles de gélatine de couleur ; papier et verres de cou-
 leur, etc.
 Augenmaassapparat de Münsterberg, pour l'étude des estima-
 tions spatiales oculaires. (Elbs, Fribourg, e. B., fr. 75.)
 Compteur de poche donnant le cinquième de seconde. (Amez-
 Droz, Genève, fr. 70.)
 Chronoscope de Hipp, nouveau modèle à deux électro-aimants.
 (Peyer et Favarger, Neuchâtel, fr. 345.)
 Appareil de chute. (Id., fr. 75.)
 Pendule donnant le centième de seconde. (Elbs, Fribourg
 e. B., fr. 250.)
 Chronomètre de d'Arsonval. (Verdin, Paris, fr. 350.)
 Manipulateur de Morse à deux points de contact. (Hasler,
 Berne, fr. 16.)

¹ Nous sommes redevables de cette belle série à l'amabilité de
 M. J. Philippe, chef des travaux au Laboratoire de Psychologie de la
 Sorbonne.

Une dizaine de manipulateurs et contacts divers.

Piles diverses ; accumulateurs ; interrupteur ; galvanomètre ordinaire ; fils, etc.

Instruments de dissection ; scie pour ouvrir les crânes ; outils divers.

Trois becs de Bunsen ; deux lampes d'atelier ; tubes de caoutchouc ; supports de fer avec pinces et anneaux ; verrerie etc.

Un grand nombre d'objets, dessins coloriés, etc., pour expériences sur les associations d'idées éveillées par les diverses perceptions sensibles et sur la mémoire.

Une trentaine de planches murales coloriées sur le système nerveux, les organes des sens, les illusions d'optique, etc.

* *

Cette liste d'objets et d'instruments laisse entrevoir le choix d'expériences que nous avons pu réaliser, et point n'est besoin d'en donner ici un programme détaillé qui ne serait en majeure partie qu'une répétition, encore très incomplète sur une foule de points, de l'excellent cours publié par M. Sanford.¹

On se ferait toutefois une idée trop étroite de l'enseignement pratique que nous essayons d'introduire au Laboratoire si on le croyait limité à ces expériences proprement dites. Il y a en effet beaucoup de phénomènes de conscience, et d'entre les plus intéressants, qui pour se dérober encore à peu près complètement à l'application des instruments ou ne leur offrir qu'une prise très limitée et indirecte, n'en sont pourtant pas moins dignes et susceptibles de quelque étude positive. L'observation par le sens intime, même réduite à ses seules ressources ou n'ayant comme contrôle que la comparaison avec d'autres témoignages individuels, est une méthode qui, en dépit de ses imperfections, vaut toujours mieux que rien ; et nous ne pensons pas que ce soit sortir de la psychologie *expérimentale* (au sens large de Science naturelle, *Erfahrungswissenschaft*) que de pousser les étudiants à réfléchir sur des faits intérieurs dont ils sont seuls juges, à scruter leurs souvenirs, analyser leurs émotions, observer la nature et l'enchaînement de leurs idées, bref à faire, dans la mesure de leurs aptitudes, de cette bonne vieille psychologie d'introspection, que ceux-là même qui l'ont

¹ *American Journal of Psychology*, t. IV et suivants.

le plus conspuée ont bien été contraints de cultiver par-dessous main et ne se sont pas privés de réintroduire en contrebande dans leurs constructions soi-disant objectives.

Nous ne nous faisons donc aucun scrupule de laisser souvent dormir le chronomètre, le périmètre, et leurs acolytes de cuivre ou de bois, pour consacrer beaucoup de temps à questionner les élèves (et à en obtenir souvent des auto-observations écrites) non seulement sur leur imagerie mentale, leurs rêves, leurs préférences esthétiques etc., mais encore sur le chapitre plus délicat de la volonté et des sentiments moraux. Il n'est pas jusqu'au domaine intime de la vie religieuse où nous n'ayons tenté quelques incursions, bien convaincu que cette région, restée jusqu'ici presque entièrement en dehors des investigations de la psychologie positive, réserve une riche moisson de découvertes et des inductions du plus haut intérêt à ceux qui sauront en entreprendre l'exploration dans un esprit vraiment scientifique, c'est-à-dire en y apportant le respect et l'impartialité dûs aux faits quels qu'ils soient, au lieu du parti-pris inintelligent et mesquin, peu importe sa nuance, qui s'imagine naïvement posséder la mesure de toute réalité et voudrait étendre les expériences psychologiques de l'humanité entière sur le lit de Procuste de ses petits préjugés.

Pour toutes ces études relevant essentiellement de l'observation interne, nous avons souvent utilisé les questionnaires et formulaires d'enquêtes de tous genres qui se sont multipliés avec une abondance presque exagérée depuis que ce procédé d'investigation a été si brillamment inauguré par M. Galton.

Il est plus difficile, par suite d'obstacles divers que chacun devine, de donner à la Pathopsychologie, dans l'enseignement du Laboratoire, une place conforme à son importance théorique et pratique de jour en jour grandissante. A tort ou à raison, nous nous sommes interdit d'emblée, par principe, toute hypnotisation des élèves, et comme les bons sujets du dehors disposés à s'offrir en spectacle nous ont jusqu'ici fait défaut, nous avons dû nous en tenir aux phénomènes « de frontière » : pendule et baguette de Chevreul, willing-game, écriture automatique, typtologie, crystal-gazing, etc., tout cela constitue un ensemble d'expériences d'une réussite il est vrai fort inégale suivant les individus, mais que l'on peut sans grand inconvénient essayer avec tout le monde et qui, faute de mieux, nous ont été d'un précieux secours pour le chapitre de la psychologie subliminale.

— Quant aux processus morbides permanents, leur étude directe pourra, nous l'espérons, être peu à peu entreprise sous la forme de visites aux établissements spéciaux¹. A qui d'ailleurs n'a-t-on pas la ressource de donner quelque idée expérimentale de la plupart de ces anomalies, tout au moins de leur germe et de leurs manifestations rudimentaires, simplement en le faisant regarder dans son entourage et en lui-même ?

Pour ce qui est enfin des phénomènes dits parapsychiques ou supranormaux, ils ne sont point encore à la disposition du premier venu et il ne semble pas que l'atmosphère des sous-sols universitaires soit très favorable à leur production ; mais il ne faut jamais désespérer, et nous n'attendons que l'apparition dans notre pays d'une Eusapia ou d'une dame Piper de bonne volonté pour l'accueillir les bras ouverts. C'est vraiment bien à regret que nous n'avons pu obtempérer jusqu'ici aux pieux conseils d'un journal spirite, qui aurait voulu voir notre Laboratoire se consacrer d'une façon exclusive à démontrer scientifiquement l'existence des « habitants hypothétiques de l'au delà »². Ce désir partait assurément d'un bon naturel ; aussi ne demanderions-nous pas mieux que de le contenter en trouvant la démonstration souhaitée, laquelle aurait par-dessus le marché le double avantage de rendre notre laboratoire très illustre, et de jeter quelque élément imprévu de nouveauté dans les théories un peu monotones de la philosophie scientifique contemporaine. Quant au profit moral ou religieux que notre race tirerait d'une telle découverte, nous avouons ne pas partager complètement sur ce point les prévisions optimistes du spiritisme, étant de ceux qui estiment, avec un assez bon connaisseur du cœur humain, que « s'ils n'écoutent pas Moïse et les prophètes, ils ne se laisseront pas non plus persuader quand même l'un des morts ressusciterait³. »

¹ Nous pouvons déjà dire que grâce à la complaisance et à l'amabilité de M. le Dr J. Martin, directeur de la Maison cantonale des aliénés, des visites à l'asile des Vernaies seront organisées dès le prochain semestre d'hiver pour les étudiants du Laboratoire.

² *Revue spirite*, fondée par Allan Kardec. Sept. 1892, p. 412-413.

³ Luc, XVI, 31.

PUBLICATIONS

Il a été dit plus haut que les circonstances où le Laboratoire s'est trouvé jusqu'ici ne se sont pas prêtées à l'élaboration de thèses ou de travaux d'élèves susceptibles de publication. Mais si les mémoires originaux qui seront rappelés tout à l'heure ont paru sous notre nom, nous n'en avons pas moins très nettement conscience de tout ce dont nous sommes redevable au concours intelligent et zélé de plusieurs de nos élèves. Aussi tenons-nous à ne pas omettre, dans cette esquisse des débuts du Laboratoire, le souvenir de ceux qui par leur assiduité, leur complaisance, et l'apport de documents ou d'observations personnelles de valeur, ont le plus contribué à la réussite des recherches entreprises.

Ce sont :

MM. A. BOUBIER, scient.	Genève.
ED. CLAPARÈDE, med.	Genève.
P. EBERSOLT, theol.	France.
TH. GEISENDORF, theol.	Genève.
M. GUINAND, jur.	Genève.
F. HOLST, litt.	Allemagne.
CH. LUBECK, litt.	Allemagne.
CH. MARATHEUTIS, litt.	Grèce.
H. ODIER, scient.	Genève.
K. PEUSCH, litt.	Allemagne.
M. TSWETT, scient.	Russie.
R. YOWANOWITCH, scient.	Serbie.
MM ^{lles} A. BÉRÉSOVSKA, scient.	Russie.
E. COMSA, litt.	Roumanie.

MM ^{lles} E. CRÉTIER, litt.	Hollande.
M. DOMANEWSKA, méd.	Russie.
H. IRIMESCO, litt.	Roumanie.
C. DE KOHLEN, scient.	Russie.
M. MILLER-VERGHI, litt.	Roumanie.
C. MIRZEA, litt.	Roumanie.
H. STEIN, méd.	Russie.

De nombreuses personnes étrangères à l'université, dont nous avons le regret de ne nommer aucune dans l'impossibilité où nous serions de les nommer toutes, ont également manifesté leur intérêt pour les questions psychologiques et la création du Laboratoire, en nous apportant le contingent de leurs propres expériences ou se soumettant avec une bonne grâce méritoire à des essais pas toujours très divertissants. A tous ces collaborateurs anonymes, nous exprimons ici nos sincères remerciements.

On doit donc en toute justice regarder comme le résultat d'un travail collectif, et non point uniquement personnel, les quelques mémoires suivants, auxquels le Laboratoire a donné naissance pendant ses quatre premières années d'existence.

Note sur les temps de réaction aux impressions auditives. — Communiquée à la Société de Physique et d'Histoire naturelle de Genève dans sa séance du 7 avril 1892. *Archives des sciences physiques et naturelles*, 3^{me} période, t. XXVII, p. 575.

Temps de réaction simple chez un sujet du type visuel. (Avec la collaboration spéciale de M. Yowanowitch). — Soc. de Phys., 1^{er} septembre 1892. *Archives*, 3^{me} période, t. XXVIII, p. 319.

Enquête sur l'audition colorée. (Avec la collaboration spéciale de M. Ed. Claparède.) — Soc. de Phys., 3 novembre 1892. *Archives*, t. XXVIII, p. 505.

Des phénomènes de synopsis (audition colorée) ; photismes, schèmes visuels, personnifications. — Un volume in-8 de 259 pages, avec 82 figures. Paris (Alcan) et Genève (Ch. Eggimann et C^{ie}), 1893.

De l'action du milieu sur l'idéation. — Publié dans l'*Année Psychologique* de MM. Beaunis et Binet, t. I, Paris 1895, p. 180.

Un cas de personnification. (Avec la collaboration spéciale de M. Boubier.) — *Année Psychologique*, t. I, p. 191.

Illusions de poids; de l'influence de la perception visuelle des corps sur leur poids apparent. — Soc. de Phys., 15 novembre 1894. *Archives*, t. XXXII, p. 633. Le mémoire a paru au complet dans l'*Année Psychologique*, t. I, p. 198.

Note sur les temps de lecture et d'omission. — Doit paraître dans l'*Année Psychologique*, t. II, Paris 1896.

Observations sur quelques types de réaction simple. — Soc. de Phys., 19 mars 1896. Une brochure in-8 de 42 pages, Genève 1896, Eggimann.

Sur l'association des chiffres chez les divers individus. — Communication annoncée pour le III^me Congrès International de Psychologie, qui doit se réunir à Munich en août 1896.

ÉPILOGUE

Peut-être serait-ce le moment de se demander si l'existence d'un Laboratoire de Psychologie à l'Université de Genève est chose utile et justifiée.

Un de mes meilleurs amis, qui s'est fait une spécialité des douches froides, m'a souvent suggéré des réflexions de ce genre : « A quoi bon, je vous prie, ce prétendu Laboratoire de soi-disant Psychologie, et que signifie une telle entreprise ? De deux choses l'une, en effet. Ou il ne s'agit pour vous que de prendre des temps de réaction, mesurer le champ visuel, compter combien il faut de secondes pour trier les substantifs dans une colonne de mots, et autres balivernes semblables. Mais tout cela se ferait aussi bien, voire même beaucoup mieux, au laboratoire de physiologie qui dispose d'un outillage autrement plus sérieux que le vôtre. Ou bien c'est de véritable psychologie que vous vous occupez (car vous ne prétendez pourtant pas décorer de ce nom les amusettes précédentes !). Mais alors, point n'est besoin de tout cet attirail technique pour s'étudier soi-même ou pénétrer dans l'âme d'autrui, et ce n'est pas un laboratoire qu'il vous faudrait, mais plutôt un confessionnal, à défaut duquel la fréquentation des salons de conversation ou des cliniques de psychiatrie vous en apprendra toujours plus long sur l'esprit humain que votre arsenal d'instruments de précision. En un mot, permettez-moi de vous le dire, votre laboratoire de psychologie est une contradiction dans les termes ; car, en tant que laboratoire, il ne saurait jamais être qu'une misérable doublure de celui de physiologie ; et, en tant que

**

sanctuaire des confidences psychologiques, une allée de platanes où l'on déambule en philosophant sera toujours éminemment préférable à votre sous-sol asphalté, et moins dispendieuse pour la Société Académique. »

Tels sont en substance les discours de mon ami.

Pour la réfutation théorique et générale d'hérésies aussi abominables, je renvoie à tout ce qui a été écrit depuis une vingtaine d'année, dans les principaux pays civilisés, sur l'excellence de la psychologie physiologique et la nécessité de ses laboratoires. Ici je me bornerai à indiquer sommairement trois raisons, empiriques et locales, dont je me suis avisé, et que je me sers à moi-même dans les grandes occasions où il ne sied pas que mon ami ait le dernier mot.

La première, c'est que notre Laboratoire de Psychologie, si piètrement organisé qu'il soit, l'emporte cependant sur celui de Physiologie par cette originalité, qu'il est accessible à tout le monde, non aux seuls étudiants en médecine, et qu'en fait il a déjà été fréquenté par des élèves de toutes les facultés. Cela suffirait à légitimer son existence ; car ce n'est vraiment pas un motif, parce que les apprentis d'Esculape sont abondamment fournis de tout ce qui les met en état de devenir très forts sur la physiologie nerveuse, pour que les pauvres profanes n'aient aucun moyen de prendre quelque teinture de cette science, qui touche pourtant chacun de nous d'assez près.

Mon second argument, c'est qu'on n'a pas toujours une allée de platanes sous la main, et que même la psychologie la plus éthérée, celle de la vie intellectuelle et morale supérieure, trouve parfois son profit à posséder un petit pied-à-terre, qui lui serve de parloir, ou de bureau d'adresse pour ses diverses enquêtes. On ne saurait croire, avant de l'avoir expérimenté, combien l'existence d'une sorte de siège social officiel dans un bâtiment de l'État est avantageuse pour la réussite de recherches qui, comme les études psychologiques,

nécessitent plus ou moins la collaboration de tout le monde ; et ne jouât-il que ce rôle de point de ralliement et de cabinet de consultation, le laboratoire aurait encore sa raison d'être.

Une troisième considération, qui pour sentir le terroir n'en est pas plus mauvaise, c'est que du moment qu'il existe quelque part des laboratoires de psychologie, il serait ridicule qu'il n'y en eût point dans la patrie de Charles Bonnet, un des psychophysiologistes d'avant la lettre qui a le mieux incarné le principe inspirateur de toute institution de ce genre, à savoir l'idée d'une étroite et féconde union entre l'observation interne et l'expérimentation, l'analyse subjective des phénomènes de conscience et la connaissance objective de leurs conditions organiques.

Et pourquoi cet exemple du passé ne serait-il pas un gage et une promesse pour l'avenir ? Notre tempérament intellectuel national ne possède-t-il pas les deux qualités maîtresses dont l'amalgame est indispensable à la constitution d'un bon psychologue, — le goût de l'introspection, poussé parfois jusqu'à l'excès morbide (voyez Rousseau et Amiel), et le don de l'observation externe, rigoureuse et sagace, qui éclate dans le magnifique cortège des physiciens et naturalistes genevois ? Il est vrai que ces deux aptitudes se sont souvent trouvées réparties entre des individus différents ; mais il n'a pourtant jamais manqué chez nous d'exemples plus ou moins remarquables de leur union, et il suffirait que du sein de la jeune génération sortît bientôt quelque personnalité spécialement douée sous ce double rapport, pour créer aussitôt un puissant courant en faveur de la psychologie expérimentale, et dériver vers cette branche nouvelle une partie du trop-plein des forces intellectuelles de la nation, qui en sont si souvent réduites aujourd'hui à se faire concurrence sur le terrain des autres sciences naturelles, ou vont se perdant

dans les sables arides de la surproduction littéraire. Le jour où le Laboratoire de Psychologie aurait à sa tête un vrai spécialiste, qui ne le dirigerait pas en amateur ou en psychologue d'occasion, mais en homme du métier, ayant derrière lui un stage sérieux dans les instituts de l'étranger tout en ayant su garder au dedans de lui un jugement assez sain pour donner à chaque chose l'importance qu'elle mérite, — ce jour-là on verrait le Laboratoire, prenant tout à coup un essor inattendu, gagner la place qui lui est destinée dans l'ensemble des hautes études, et la question de son utilité ou de son opportunité ne se poserait plus.

Assurément, le bénéfice que la science de l'âme, en ce qu'elle a de plus important pour l'humanité, a jusqu'ici retiré de tous les travaux issus des laboratoires de psychologie proprement dits, est singulièrement peu de chose en comparaison des progrès accomplis et des perspectives ouvertes par la pratique de l'hypnotisme, l'observation des maladies mentales et nerveuses, les recherches statistiques de tout genre entreprises sur les criminels, les élèves des écoles, les hallucinés, les membres des sociétés savantes, etc. On ne contestera pas non plus que souvent une heure passée dans la nursery ou une séance dite de spiritisme ne posent beaucoup plus de problèmes psychologiques, et de plus vitaux, qu'on n'en résout en plusieurs années consacrées aux travaux spécifiquement *laboratoires*. Mais de ce que ces derniers ne sont qu'un des facteurs, et peut-être pas l'un des principaux, dans l'avancement de nos connaissances relatives aux fonctions mentales, ils ne s'ensuit point qu'ils soient superflus, car aucun mode d'investigation n'est à dédaigner. En outre, les laboratoires de psychologie existants sont d'institution encore trop récente — leur doyen à tous, celui de M. Wundt à Leipzig, n'a pas dix-sept ans d'âge — pour qu'il soit permis de préjuger les fruits qu'ils pourront porter un jour. Ils ont le droit qu'on leur fasse crédit aussi long-

temps qu'à bien d'autres entreprises scientifiques dont les résultats théoriquement importants, ou féconds en conséquences pratiques, n'ont pas apparu d'emblée.

D'ailleurs, abstraction faite des recherches originales, et en se plaçant uniquement au point de vue de l'enseignement, on s'apercevra avec le temps qu'il incombe au Laboratoire de Psychologie d'assumer dans le système des hautes études un rôle supérieur et prépondérant, qu'aucun des autres organes universitaires ne saurait remplir au même degré parce qu'ils sont tous cantonnés dans des spécialités d'ordre secondaire. Ce rôle, c'est celui de centre de groupement, de coordination, de résumé synthétique, pour toutes les recherches, de quelque nature qu'elles soient, qui ont comme objet *l'être humain* dans son unité concrète et vivante, âme et corps, cerveau et pensée, et dans ses variétés infinies d'âge et de race, normales et pathologiques, individuelles et sociales. Un véritable institut anthropologique, pourrait-on dire, si le mot d'anthropologie, au lieu de conserver le sens plein qu'il avait chez Kant, ne s'était peu à peu étrié jusqu'à ne plus guère voir en nous que les caractères anatomo-physiologiques, et trop négliger l'être intérieur qui fait pourtant la seule différence essentielle entre l'homme et un guignol très compliqué. Et qu'on ne traite pas d'utopie un institut de ce genre. Car enfin, à moins de ravalier l'Université au rang d'un simple ramassis d'écoles professionnelles, et de renoncer à l'idéal de haute culture générale historiquement et étymologiquement impliqué dans ce terme même d'*université*, il faut bien qu'il y ait quelque part, dans les bâtiments académiques, un lieu où l'étudiant, avant de s'occuper exclusivement de la façon dont on se constitue médecin, avocat, ecclésiastique, gendeletré ou dentiste, puisse venir apprendre de quelle façon est constitué — l'Homme. Il est évident en effet, bien que les fabricants de programmes n'y songent guère, que le seul objet

qui soit d'un intérêt universel pour les individus de notre espèce, le seul par conséquent qui doive faire le fond et la matière de toute instruction supérieure *générale*, ne peut être que l'homme, réel et complet ; en sorte que les cailloux, les petites bêtes, le passé mort ou les étoiles, ne devraient figurer dans un plan intégral d'éducation humaine que dans la mesure, strictement, où ces choses ont rapport, non point aux spécialistes, mais à l'humanité elle-même, et où elles peuvent aider à la connaître et à la comprendre. Et il est non moins évident que le lieu privilégié appelé à devenir le point de départ de cette réforme, et le pivot d'une organisation nouvelle, vraiment « universitaire » et humaine, de l'enseignement supérieur, ne saurait être que le Laboratoire de Psychologie.

Dans l'université typique de l'avenir, telle qu'elle existera à l'âge d'or aussi lointain qu'inéluctable des prophéties spencériennes, le Laboratoire de Psychologie occupera le rez-de-chaussée du bâtiment principal. La Faculté des Lettres et celle des Sciences seront ses annexes. Il sera en communication directe avec tout ce qui tiendra lieu des hôpitaux et des asiles d'aliénés, des prisons et des écoles, du consistoire et de la caserne ; il étendra ses ramifications sur les mille chantiers de la vie où quelque chose peut se laisser surprendre des secrets de l'âme humaine. Il sera la mise en œuvre et la pleine réalisation du « connais-toi toi-même, et tâche de comprendre ton prochain ». Noviciat indispensable, foyer central et couronnement suprême de toutes les études supérieures générales, — nul, avant d'avoir passé par lui et s'y être initié aux lois nerveuses et mentales que ni l'individu ni la société n'enfreignent impunément, nul ne sera plus admis à s'aller enfouir dans l'étroit giron du droit, de la théologie, de la médecine, ou de quoi que ce soit. Les politiciens eux-mêmes sentiront leur toute-science infuse expirer sur

son seuil, et quand ils éprouveront le besoin de refondre un état de choses devenu fastidieusement parfait, c'est en son sein qu'ils iront puiser les lumières nécessaires pour ne pas commettre de trop lourdes bévues dans leurs expériences sur le corps social....

* *
*

Pour le moment, l'avenir du Laboratoire de Psychologie de l'Université de Genève est encore incertain comme celui de la chaire extraordinaire à l'ombre de laquelle il est éclos. Mais si son bail avec la vie, renouvelable tous les trois ans, venait à se rompre, ce ne serait pas un bien grand mal, car il trouverait dans le Cabinet de Physique, son voisin, un héritier ou un dépositaire naturel pour les livres et instruments appartenant à l'Université, en attendant que des circonstances plus propices lui permissent de renaître à une existence moins précaire.

TABLE

	Page.
Préface	3
Historique.	5
Bibliothèque.	41
Liste des instruments.	12
Publications.	18
Epilogue	21
